

La maladie des grands esprits et des cœurs fous

Jacques Poulin, *Les yeux bleus de Mistassini*, Montréal, Leméac/Actes Sud, 2002, 188 p., 22,95 \$.

Noël Audet, *Les bonheurs d'un héros incertain*, Montréal, XYZ éditeur, collection « Romanichels », 2002, 228 p., 23 \$.

Stéphane Bourguignon, *Un peu de fatigue*, Montréal, Québec Amérique, 2002, 268 p., 24,95 \$.

Jean-François Crépeau

Numéro 110, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37680ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2003). Compte rendu de [La maladie des grands esprits et des cœurs fous / Jacques Poulin, *Les yeux bleus de Mistassini*, Montréal, Leméac/Actes Sud, 2002, 188 p., 22,95 \$. / Noël Audet, *Les bonheurs d'un héros incertain*, Montréal, XYZ éditeur, collection « Romanichels », 2002, 228 p., 23 \$. / Stéphane Bourguignon, *Un peu de fatigue*, Montréal, Québec Amérique, 2002, 268 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (110), 19–20.

La maladie des grands esprits et des cœurs fous

Quand Jimmy, Royal, Édouard et les autres se racontent.

ROMAN | JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

EN DIX ROMANS, JACQUES POULIN A ÉRIGÉ UN UNIVERS dont les personnages, les lieux et les thèmes sont facilement reconnaissables : il suffit d'y entrer une fois. Noël Audet, quant à lui, a marqué ses récits du sceau de l'ironie, revendicatrice de tous les droits ou remède à bien des maux. Poulin et Audet ont du « vécu », comme je déteste entendre dire, et leurs œuvres en tirent visiblement avantage, ce qui n'est pas encore le cas de Stéphane Bourguignon. Après deux romans, *La Vie la vie* l'a propulsé dans l'arène piégée du vedettariat : je l'attendais d'un œil averti que la pointe de son nouveau récit n'a pas crevé.

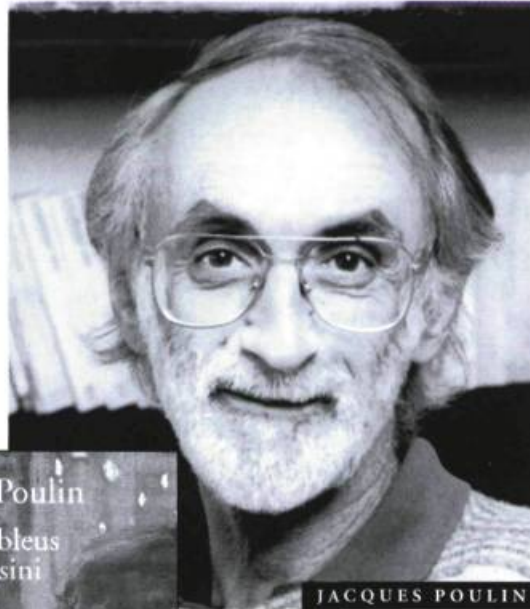
LE RETOUR DE JACK WATERMAN

La famille littéraire de Jacques Poulin est de retour. Il y a Jack, celui de *Volkswagen blues* et de *La tournée d'automne*. Il y a Jimmy du roman éponyme. Quant à Mistassini, on la croirait parente avec la Grande Sauterelle. Pour compléter le portrait, il y a Charabia, un chat plus vrai que nature. Jack a vieilli, la « maladie d'Eisenhower » l'a rattrapé. Il écrit toujours entre les heures passées à sa librairie du Vieux-Québec où Jimmy le seconde. Un minuscule logement est même aménagé dans l'arrière-boutique, et Mistassini s'y installe lorsqu'elle est de passage.

Jack voudrait bien mettre son héritage de libraire et d'écrivain entre les mains du « plus grand menteur » que la ville de Québec ait jamais connu. Mais Jimmy doute, surtout de lui-même. Il n'est sûr que du grand amour qu'il éprouve pour sa sœur Mistassini.

Certains ont vu là une relation ambiguë, voire incestueuse. Les relations entre les hommes et les femmes ne sont jamais simples chez Jacques Poulin. Ici, Jimmy est encore un adolescent hésitant et Mistassini, une jeune femme délurée : ensemble, ils sont comme des enfants se livrant à des jeux interdits, ignorant les conséquences.

Entre-temps, Jack convainc Jimmy d'aller en France pour y éprouver son talent d'écrivain. Après avoir partagé le meublé exigu des amis de Jack, le jeune homme s'installe dans un « minibus Volkswagen ». Le Paris de Jimmy ressemble à celui de Jack, qui ressemble, lui, à celui de *Paris est une fête* d'Hemingway. C'est un



voyage initiatique : recherche de la librairie Shakespeare and Company, de la Librairie du Québec rue Gay-Lussac, visite au tournoi de Roland-Garros et au circuit de Magny-Cours « pour voir comment Villeneuve, le pilote québécois de Formule Un, allait se débrouiller au Grand Prix de France », etc.

De retour au pays, Jimmy doit reconnaître que « Jack avait un contact intermittent avec la réalité ». Au suicide assisté qu'il lui a un jour demandé, Jack propose la possibilité de poursuivre son œuvre. Jimmy, même s'il se croit incapable d'écrire, finit par accepter. Mistassini s'occupera de la librairie. Ensemble, le frère et la sœur veilleront sur Jack.

Souvent, nous espérons que Jimmy plonge à la rescousse de son ami sans réfléchir. Sa peur le rend semblable au Jack d'autrefois tellement son inquiétude d'écrire est grande. Jimmy est encore l'enfant prêt à tout pour plaire, le fils spirituel de Jack. Mistassini, quant à elle, soutient cette filiation en partageant sa vie entre son frère et le vieil homme.

En refermant *Les yeux bleus de Mistassini*, je me suis demandé ce qu'il adviendrait de Jack, de Jimmy et de Mistassini. Jacques Poulin semble parvenu à un tournant de son œuvre, si j'en juge par l'intensité romanesque et la maîtrise de son art. Je ne doute pas qu'il puisse encore surprendre en inventant de nouvelles avenues à son univers et d'autres espaces où ses personnages se parleront, s'aimeront ou écriront. Je m'inquiète seulement de la santé de Jack et des effets qu'aura sur lui « la maladie d'Eisenhower ».

LES JOURS COMPTÉS DE ROYAL

Du côté des *Bonheurs d'un héros incertain*, le plus récent roman de Noël Audet, Royal Léger, le personnage principal, est aussi atteint d'un mal incurable. Lui aussi en viendra à trouver un remède que même les plus brillants alchimistes n'auraient pas su inventer.

La vie de Royal Léger n'est pas simple, c'est d'ailleurs ce qui la rend palpitante. Elle met en parallèle son vieillissement et celui du Québec, de la Révolution



tranquille à aujourd'hui. Le romancier insiste sur le noyau familial : à un pôle la famille de Royal Léger lui-même, à l'autre celle du notaire Cazalais, celui dont la fille Régine sera l'égérie du héros.

Ce Léger-là a de la jarnigoine. Pour un enfant des années cinquante vivant en région, comme on dit maintenant, il faut une bonne dose de courage pour tenir tête à son père et de la détermination pour déjouer les curés en leur laissant croire qu'il deviendrait prêtre afin qu'ils lui paient ses études classiques.

Le talent du jeune Royal dépasse les apparences. Quand il décide d'être magicien et de faire de l'illusion son métier, le romancier suggère une longue métaphore où le modeste garçon se mêle aux rois des illusionnistes, les Américains. Dans le contexte guerrier de 2003, l'ironie des aventures étasuniennes de Royal Léger a encore plus de mordant.

Outre Royal, d'autres personnages animent *Les bonheurs d'un héros incertain*. Noël Audet les amène dans l'univers de son héros de façon efficace et il leur donne tout l'espace nécessaire pour jouer leur rôle, même secondaire. Des personnages comme Joël, le confident de Royal et narrateur du récit, et Marie-Régine, celle qui lui donne l'espoir de vivre, ne s'oublent pas facilement.

LE MAL D'ÉDOUARD

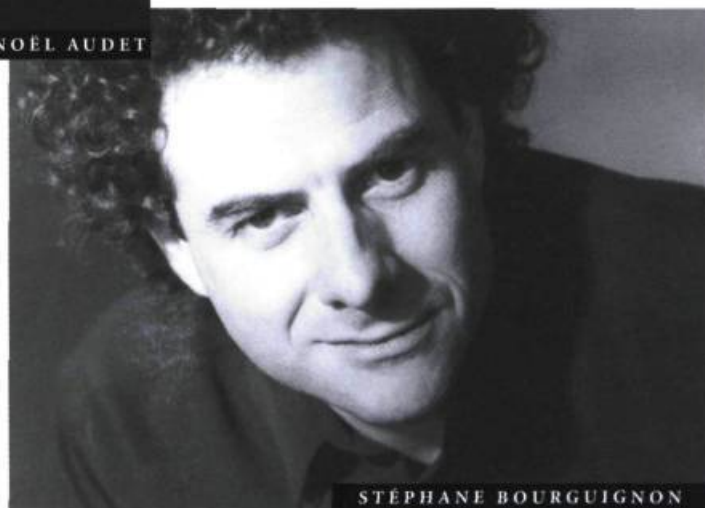
Jack, Royal et maintenant Édouard sont tous atteints du même mal : ils perdent la mémoire du temps. Cependant, dans *Un peu de fatigue*, le troisième roman de Stéphane Bourguignon, la mémoire finira par rattraper le brave Édouard.



ex, et avec elle tout un pan de son passé qu'il ne parvient pas à oublier. Plus encore son ami d'enfance, Michel, s'imposant à Édouard qui se débat, puis se bat vraiment pour affirmer ses choix. Cette attitude ne lui réussit pas et il finit par calmer sa peine en rentrant dans les rangs. À la fin, un filet de lumière point au bout du tunnel de son existence. Mais encore.

Je le répète : j'attendais le nouveau roman de Stéphane Bourguignon de pied ferme. J'avais apprécié l'histoire et la narration de *L'avaleur de sable*, beaucoup moins celles du *Principe du geyser*. Puis, il y avait eu *La Vie la vie*, mais cela était autre chose. Ce qui est bien, c'est que le romancier a su faire la différence entre les genres. Ses personnages et ce qu'ils vivent, Bourguignon les transporte dans un autre univers. L'écriture aussi est renouvelée, un peu du moins. La nervosité de la phrase s'est calmée, parfois trop d'ailleurs. Il fait aussi passer la narration d'un personnage à l'autre, une technique qui, si elle ne réinvente rien, oblige l'auteur à jouer des points de vue, à enrichir la dynamique du récit, à peaufiner son art. Et il lui faudra continuer ainsi.

NOËL AUDET



STÉPHANE BOURGUIGNON

À ne pas manquer dans
le prochain numéro de n° 111

Lettres québécoises



MARYSE BARIBEAU ET GASTON BELLEMARE
LES DIRECTEURS DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

La trame du récit se résume à ceci : un homme dans la quarantaine, horticulteur de profession et décrocheur par choix, n'est pas parvenu à assumer une séparation qu'il avait lui-même provoquée six ans plus tôt. Ce n'est que lorsque son fils Maxime, incapable de supporter plus longtemps le laisser-aller paternel, décide de s'installer chez sa mère qu'Édouard saute les plombs.

Au fur et à mesure du récit, nous découvrons ceux qui composent son univers. Il y a Véronique, son